

Ch. hat mit diesem vierten und letzten Band seiner Gesamtausgabe der Claudiana ein monumentales Werk vorgelegt, das seinesgleichen sucht. Sowohl die Überlieferungsgeschichte der *Carmina minora* als auch die aktuelle Forschung sind darin gründlich aufgearbeitet. Er nimmt in der Einleitung wie auch in den Kommentierungen als Claudian-Forscher prononciert und umfassend Stellung. Damit grenzt er sich unmissverständlich von der Tradition konservativer und eher «neutralisierender» Ausgaben ab. Das Buch ist sorgfältig lektoriert, Druckfehler sind kaum vorhanden, bedauerlich ist indes, dass deutsche Namen/Begriffe mitunter nicht korrekt wiedergegeben werden. Der Claudian-Forschung steht mit den *Petits poèmes* nun endlich eine moderne Ausgabe zur Verfügung, deren Wert nicht hoch genug veranschlagt werden kann. Denn Ch. hat die *Carmina minora* vom *odium*, nur Beiwerk zu den *Carmina maiora* zu sein, definitiv befreit.

Henriette Harich-Schwarzbauer, Basel

Élisabeth Gavoille (éd.): **Qu'est-ce qu'un auctor? Auteur et autorité, du latin au français.** Scripta Receptoria 17. Ausonius, Bordeaux 2019. 281 p.

Après une riche introduction problématisée, les quinze contributions que réunit ce volume, issues du colloque «Qu'est-ce qu'un auctor?» (Université de Tours, 2016), étudient cette notion d'*auctor* dans ses diverses acceptions et sa grande variété d'emplois. Cet ouvrage stimulant, qui pourra intéresser dans sa globalité ou ponctuellement, comporte en outre une bibliographie sélective, un index des passages cités et un index thématique. La première partie, «forme et signification de *auctor*», propose une réflexion étymologique et sémantique sur la notion à travers les contributions de L. Gavoille et d'É. Gavoille. La deuxième section, «*auctor* dans ses fondements juridiques, politiques et historiographiques», s'ouvre sur une contribution de M. Ducos portant sur l'évolution de l'expression consacrée *patres auctores*, en droit civil et en droit public. L. Méry analyse ensuite la stratégie rhétorique et les intentions polémiques de Tite Live, dans le passage discuté du débat sur les dépouilles opimes (4, 20, 5–11). O. Devillers s'attache aux emplois taciteens d'*auctoritas* et d'*auctor*, rapportés aux généraux, empereurs et sénateurs, pour montrer que les seules occurrences véritablement positives sont celles qui concernent l'activité littéraire. Enfin, en adoptant une démarche plus diachronique, I. G. Mastroianni s'intéresse à la construction du mythe de Lucius Junius Brutus, libérateur et fondateur de la république, de l'époque républicaine à la première modernité. La troisième partie est centrée sur des problématiques philosophiques, littéraires et théologiques. A. Setaioli et C. Biasi réfléchissent ainsi aux liens qu'entretiennent les notions d'*interpres* et d'*auctor*, le premier chez Sénèque à partir de la *Lettre* 33, la seconde chez Jérôme, autour de la question de la traduction du texte biblique. S. Franchet d'Espèrey étudie le glissement de sens qui s'est produit au tournant du premier siècle, grâce à l'histoire et à la grammaire, lorsque, en plus du sens de «garant», *auctor* a pris celui d'«auteur». La portée philosophique du terme, chez Cicéron, est analysée par S. Aubert-Baillet, tandis que F. Guillaumont s'intéresse à l'idée de créateur divin, d'auteur du monde, chez les auteurs païens et chrétiens. La dernière partie de l'ouvrage, avec les contributions d'A. Ricciardi, de F. Oudin, de L. Bernard-Pradelle et de V. Giacomotto-Charra, traite de l'évolution de la notion au Moyen-Âge et à la Renaissance.

Bénédicte E. Chachuat, Toulouse